

Victor Sion

La grâce de l'instant présent  
*La chance*  
du chrétien



---

Préface de  
Mgr Guy Gaucher

Éditions des Béatitudes

# LA GRÂCE DE L'INSTANT PRÉSENT

*La chance du chrétien*

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications,  
vous pouvez envoyer vos nom, adresse et email aux  
Éditions des Béatitudes, Burtin, 41600 Nouan-le-Fuzelier  
[ed.beatitudes@wanadoo.fr](mailto:ed.beatitudes@wanadoo.fr)  
[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)

ISBN 978-2-84024-272-7  
© Éditions des Béatitudes  
Société des Œuvres Communautaires, janvier 2007

Conception de la couverture : Atelier Béatitudes-Graphisme  
Photo de couverture : Icône de saint Élie à l'Horeb,  
de frère Jacques, o.c.d.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

l'instant présent. « Ce qui touche le cœur de Dieu et en triomphe, c'est une ferme espérance » affirme saint Jean de la Croix.

Cette idée a d'ailleurs été reprise par Péguy, dans sa forme de style toute simple et toute candide :

« La foi, dit Dieu, ça ne m'étonne pas,  
La charité, dit Dieu, ça ne m'est pas étonnant,  
Mais l'espérance, voilà qui m'étonne moi-même,  
Car c'est étonnant  
Que ces enfants voient comme tout se passe et  
Qu'ils croient que demain ça ira mieux...  
J'en suis étonné moi-même... ».

Quant à l'avenir, c'est encore l'espérance qui donne à l'âme le plus de possibilités d'envisager la souffrance avec sérénité. Si l'âme remet son avenir entre les mains de Dieu, elle n'adopte pas cependant l'attitude de l'autruche qui se cache la tête dans le sable afin de ne pas voir le danger. Elle sait regarder en face la souffrance possible, mais elle ne s'en tourmente pas à l'avance, elle ne s'inquiète pas de savoir comment elle la supportera.

Thérèse de l'Enfant-Jésus, à qui l'on disait : « Quelques-uns croient que vous avez peur de la mort » répondit :

« Cela pourrait bien m'arriver, je ne m'appuie jamais sur mes propres pensées, je sais combien je suis faible, mais je veux jouir du sentiment que le Bon Dieu me donne maintenant ; il sera toujours temps de souffrir le contraire. »

Elle ajoute :

« Il me donne à chaque instant ce que je puis supporter, pas davantage. Et si le moment après Il augmente ma souffrance, Il augmente ma force ».

Frère Laurent de la Résurrection raisonne de la même façon et accepte la pensée de la souffrance future. Ainsi

l'espérance et la confiance, celle-ci étant le résultat de celle-là, nous fixent dans la sérénité de l'instant présent. Avec le Frère Laurent, on peut alors dire : « Arrive ce qui pourra, je ferai du moins toutes mes actions pour l'amour. »

La confiance absolue en Dieu parvient même alors à l'abdication de la volonté propre. Le seul désir est de progresser dans l'intimité divine. C'est ce qu'exprime sainte Marie-Madeleine de Pazzi : « Je ne veux rien désirer de moi-même, je ne veux avoir aucun désir, car le bien qui ne m'arrive pas par la volonté de Dieu ne me serait plus un bien ».

L'espérance identifie la volonté propre à la volonté divine.

Le seul désir est de devenir conforme au désir de Dieu. « Je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu » ; il devient alors impossible de choisir : « Je ne désire pas plus mourir que vivre » déclare-t-elle encore, et « si le Seigneur m'offrait de choisir, je ne choisirais rien, je ne veux que ce qu'Il veut, et c'est ce qu'Il fait que j'aime ».

Ainsi, la confiance nous place dans une entière disponibilité à l'égard de Dieu : « *Ancilla Domini* », peut-on dire alors, servante de Dieu à tout instant.

L'espérance, parce qu'elle rapporte et coordonne le passé et le futur à la seule miséricorde de Dieu, nous fixe dans le présent et nous apporte cette sérénité qui nous permet d'affirmer nous-mêmes ce qu'exprime le Psalmiste : « *En toi, Seigneur, j'espère, je ne serai jamais déçu* » (Ps 25, 3). L'espérance, c'est de l'espoir humain qui se fait présent ouvert au don de Dieu. C'est du fini qui se fait infini à l'instant même.

### *La foi*

Vertu nécessaire à l'instant présent, l'espérance n'est pas suffisante. À elle, doivent s'ajouter la foi et l'amour. En effet,

si je vis vraiment l'instant, je suis comme obligé de faire un acte d'espérance, c'est-à-dire de ne plus penser au passé ni à l'avenir. De plus, je dois croire que Dieu est présent dans l'événement à cet instant. Et enfin, je rends grâce et je donne tout à Dieu.

La foi est comme une aspiration. Elle réalise sur terre la jonction de l'âme avec la substance de Dieu. On peut dire que la foi nous donne Dieu tout entier à la mesure où nous savons ouvrir notre âme. Peu à peu, nous apprenons à rejoindre Dieu à travers toutes choses. Entendons : la foi est un désir qui ne se porte plus sur un quelconque objet, mais sur le Tout, un désir qui s'articule sur un à-venir promis.

Pour saint Jean de la Croix, cette union ne peut être réalisée que par la foi, au moyen de laquelle l'âme aspire l'essence divine selon la faible mesure de sa capacité. La foi est donc ici-bas la seule lumière dans laquelle il nous soit possible de posséder Dieu.

« La foi joue dans cette vie le rôle de la lumière-de-gloire dans l'autre. Mais aussi la foi nous donne Dieu »<sup>2</sup>.

Suivant l'expression de saint Paul : « *La foi est la substance des choses qu'on espère* » (He 11, 1), c'est-à-dire, comme l'explique encore saint Jean de la Croix :

« La ressemblance entre-elle-et-Dieu est si grande. Dieu est Trinité en personne et unité en nature : c'est ainsi que la foi nous le propose »<sup>3</sup>.

La foi nous livre encore les richesses infinies contenues dans le Verbe incarné. C'est lui le Pain de Vie, le Pain quotidien de nos âmes et Il est déjà le Pain par la foi. Ce pain nous est proposé à chaque instant de notre existence. Plus nous aurons hâte de nous en nourrir, plus nous grandirons. Il

---

2. Saint Jean de la Croix, *La montée du Carmel*, L II, chapitre 24.

3. *op. cit.*, L II, chapitre 9.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



fait de la vie de saint Antoine de Padoue : un jour que le saint était seul dans sa cellule, l'Enfant-Jésus vint lui rendre visite. Une cloche sonne indiquant qu'il était l'heure de se rendre à un exercice commun. Immédiatement, le saint obéit et lorsqu'il revint dans sa cellule, l'Enfant-Jésus était encore là et l'attendait.

Disponibilité à Dieu signifie aussi acceptation joyeuse de ce qu'Il nous envoie, même si ceci comporte une souffrance de notre part. Être disponible à Dieu, c'est encore être attentif à sa grâce, et surtout ne pas la refuser, même s'il doit en coûter un effort pour la recevoir. Cette attitude vis-à-vis de Dieu se traduira souvent par une disponibilité à nos frères dans la réalité de chaque jour.

### **Désappropriation de soi-même, pauvreté spirituelle**

Pour être disponible, il faut être libre, détaché non seulement des richesses matérielles, mais surtout des biens spirituels et de notre volonté propre. Cette désappropriation nous conduira d'ailleurs à la véritable pauvreté. Comme de vrais pauvres, alors, nous saurons que nous ne pouvons rien sans l'aide de Dieu, que nous dépendons totalement de lui, parce que nous sommes avant tout des créatures privilégiées puisque douées de liberté.

Si nous sommes pauvres en esprit, nous posséderons la joie et la sécurité de tout instant, parce que nous savons de certitude que Dieu ne peut nous abandonner. Il attend seulement, pour nous donner sa grâce, que nous la lui demandions. Et la grâce parfois nous déconcertera parce que Dieu seul sait ce dont nous avons besoin.

### **Confiance, sérénité, éternité commencée**

Ainsi établie dans sa sécurité, unie à Dieu à chaque instant, à travers chaque événement, l'âme domine cette

succession d'impressions diverses, de changement matériel, qui constitue le temps, et parvient à vivre l'éternité commencée. En effet, l'éternité n'est pas une question de durée, mais d'intensité. Je fais ce que je ferai dans l'éternité : je bénis Dieu, je loue Dieu, j'adore Dieu, et je l'aime de tout mon cœur. C'est là toujours notre profession d'adorer Dieu et de l'aimer de tout notre cœur, sans nous soucier du reste.

Ainsi Dieu n'a pas besoin de longue vie, d'années ajoutées aux années, seules les œuvres de l'homme ont besoin de la durée. Dieu ne veut pour sa gloire que notre amour. Et l'amour ne réside pas dans l'accumulation d'actes. Dieu attend de nous, non pas une multitude d'actions escomptées d'avance, mais un amour absolu.

Cet amour ne peut avoir lieu que si nous vivons pleinement chaque minute qui passe comme un instant qui ne passe pas et qui la remplit d'un grand amour. Notre amour ne pourra être absolu que s'il l'est à tout instant, que si nous faisons nôtre ce souhait : « Vivre, ô mon Dieu, votre éternel amour, dans la plénitude de l'instant présent ».

## **Conclusion**

Si la plénitude n'est pas en chaque instant, elle ne sera jamais dans notre amour pour Dieu. Mais si nous puisons dans chaque minute à l'inépuisable source de l'instant d'éternité, auquel notre vie est en suspens, elle nous donnera Dieu. Avec lui, nous posséderons l'infini dont nôtre âme a soif. Avec Thérèse de Jésus nous pouvons conclure :

Celui qui a l'instant présent a Dieu...  
Et qui donc a l'instant présent a tout...  
L'instant présent suffit...  
Que rien ne te trouble...

– II –

## LE MOUVEMENT D'ABANDON



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Ou bien il se sauvera. Mais dans l'un et l'autre cas, il sera dévoré par le chien. Si au contraire l'enfant prend conscience du danger sur le plan objectif : il y a là un gros chien méchant et moi petit enfant faible sur le plan subjectif : j'ai peur. Alors il comprendra qu'il n'est pas un enfant perdu dans un monde sans âme, qu'il a un papa et une maman.

Ainsi pour nous face à tout problème devant Dieu ; si je prends conscience de mon problème sous son double aspect, je réveille mon instinct filial qu'est la grâce ; je me rappelle que j'ai un Père dans le Ciel ; que je suis en communion avec les autres. Je suis là sur le roc de la foi.

• Deuxième aspect : accueillir.

L'enfant qui a pris conscience du danger n'est pas sauvé pour autant ; il doit le faire sien en l'accueillant. Il l'accueillera parce qu'il sait que son papa est plus fort que le chien ; il lui fait confiance.

Ainsi devant Dieu, si, après avoir pris conscience de mon problème, je lui demande d'être capable d'accepter qu'il en soit ainsi tant qu'Il le permettra, c'est alors le plein accueil de la vie comme un don de Dieu. Cet accueil est le contraire de la résignation. Il n'espère pas en prendre son parti, ce qui n'a rien à voir avec le *fiat* évangélique. Si je dis : « Seigneur, cela me scandalise, me révolte, je suis dans l'angoisse, mais j'adhère à ta volonté qui permet cela, car je suis certain que toi-même ne le veux pas, mais ne permets le mal que pour un bien supérieur », alors je participe au *fiat* du Christ, je suis libre intérieurement.

Ce deuxième aspect du mouvement est davantage lié à l'espérance, c'est-à-dire à la foi confiante et non seulement à la foi comme une donnée objective. De ce fait, nous croyons en Dieu, nous croyons que Jésus est le Fils de Dieu, etc. Mais quand arrive une épreuve : où est notre confiance ? La foi confiante est la foi de celui qui, dans l'épreuve, comme Marie au Calvaire, s'interdit de douter que ce n'est pas par

amour que Dieu permet cela ; mais pour un bien supérieur qu'on ne comprend pas encore. Ce point du mouvement est le plus difficile à vivre. Si on ne pratique pas vraiment le mouvement d'abandon, c'est parce qu'on n'accueille pas la réalité.

Il nous faut faire ici une remarque à propos du mal et du péché. Il n'est pas question de vouloir positivement ou d'accepter de faire le mal ; Dieu est tellement horrifié par le mal qu'Il s'est fait homme pour nous en débarrasser.

Quant au péché, loin de pactiser avec le péché individuel ou collectif, ce qu'il nous faut, c'est accepter de nous reconnaître pécheur ; ce qu'il nous faut vouloir c'est l'humilité du cœur qui permettra à la puissance du Christ de transformer notre faiblesse, et de tirer pour nous le bien du mal.

Le péché peut être un grand réveil, regardons saint Pierre ou la Samaritaine ou Madeleine. Ce qui importe c'est de voir les moments où nous résistons à la grâce.

En un sens, il est aussi dangereux pour la vie spirituelle de faire le bien que le mal. Les Pharisiens faisaient tout très bien, mais ils se complaisaient en eux-mêmes et, par le fait même, ils se sont écartés de Jésus. Les grands pécheurs de l'Évangile faisaient tout très mal ; mais si les uns en se repliant sur eux-mêmes comme Judas, se sont écartés d'eux-mêmes du Seigneur, les autres, tels qu'ils étaient, qui ont osé aller trouver le Seigneur, sont devenus ses meilleurs amis. Nos faiblesses ainsi accueillies, loin de nous éloigner du Seigneur, nous font mieux comprendre à quel point Il nous aime. Nous pouvons dire au Seigneur : « Ton amour est fort, Tu ne te laisses jamais décevoir ».

Ce qui importe devant Dieu, ce n'est pas qu'on ait fait le bien ou le mal, bien qu'évidemment, il faille faire le bien. La chose que Dieu regarde et sur laquelle Il nous jugera c'est, qu'après avoir fait le bien ou le mal on se tourne vers lui et ne se replie pas sur soi. Si nous nous tournons aussitôt vers le

Seigneur, nous venons sans cesse à la naissance éternelle de Dieu, d'où je ne cesse pas de naître à la vie divine.

Le péché lui-même peut donc être un grand réveil, comme il peut affoler certaines âmes qui s'étaient identifiées à leur idéal de pureté et se trouvent mises en face d'elles-mêmes.

- Troisième aspect : offrir.

Ce petit garçon qui a pris conscience du danger au point de vue objectif et subjectif et fait sien son problème en l'accueillant, que va-t-il faire maintenant ? Il va se jeter dans les bras de son Papa. C'est le summum de l'amour. Ainsi de nous avec Dieu, comme Jésus qui s'écrie : « *Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » et qui aussitôt ajoute : « *Père, je remets mon esprit entre tes mains* ».

Nous ne pouvons savoir si nous aimons bien que dans la mesure où nous nous remettons à lui, ce qui en effet est maintenant bien connu parce que je l'ai regardé objectivement et subjectivement, ce que j'ai fait mien en l'accueillant : ma souffrance, ma joie, etc., je le donne à Dieu.

En réalité, qu'est-ce que je donne à Dieu ? Je ne donne pas seulement mon problème, je me donne moi-même, mon moi dans toute sa réalité. Je ne propose plus à Dieu un moi idéal, détaché des misères de l'existence, je lui donne ma véritable condition concrète, mon « moi » démasqué du personnage que je joue sans cesse, bref, mon être tout entier. Cet élan qui réchauffe est une force à la fois étrangère, intime, et irrésistible, c'est comme l'Esprit Saint. C'est l'amour qui permet cette offrande de notre être tout entier à la tendresse divine, laquelle vient nous saisir et nous envahir.

Ce troisième aspect du mouvement d'abandon est donc davantage lié à l'Esprit d'Amour dont l'acte premier consiste à unir le Fils au Père. Personne n'est en mesure d'offrir sa misère sans une certaine expérience de l'amour divin infusé dans son âme. Et rien ici-bas ne nous unit plus intimement à



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



## Peut-on conclure ?

Le mouvement d'abandon est l'essentiel du message de Jésus-Christ, la Bonne Nouvelle, le don du Père qui n'est autre que lui-même en son Fils. Et Jésus peut dire « *Je suis le chemin qui mène au Père, le vrai chemin ; nul ne vient au Père que par moi.* » Ce mouvement d'abandon nous place au cœur de la vie chrétienne. Par ce mouvement, nous entrons dans l'éternelle offrande du Fils qui, par sa mort, est devenu offrande de l'univers au Père. On continue par là l'Eucharistie toute la journée.

Par ailleurs, nous sommes au centre de la révélation, puisque c'est Jésus qui nous a révélé ce mouvement d'abandon en nous révélant que ce mouvement était lui-même dans la Trinité. Et dans la mesure où l'Esprit nous fait faire l'expérience de ce mouvement, Il nous fait connaître le Père et nous révèle le Fils. La révélation est achevée lorsque ce mouvement de la Trinité révélé par Jésus-Christ nous est découvert et communiqué (comme dit saint Jean au chapitre 14). Ce mouvement nous entraîne à une ouverture de plus en plus profonde à l'amour du Père, révélé en Jésus-Christ. Il y a une vision du monde qui ne peut s'épanouir que dans la relation de Fils adoptifs confiants et totalement soumis à leur Dieu et Père. C'est ainsi que l'homme devient totalement Fils de Dieu et remet le monde au Père.

Le mouvement d'abandon est tout autre chose qu'un système psychologique. Il repose sur la réalité de la vie théologique et ne saurait être authentique en dehors d'une initiative divine absolument gratuite. Certes, l'homme avec les moyens dont il dispose, comme par exemple la psychologie, peut se préparer à recevoir Dieu, mais sa raison-dans-la-foi-théologique reste limitée et ne peut être vraiment libératrice car elle n'est parfaitement éclairante qu'à certaines conditions.

Le mouvement d'abandon qui intègre toujours une prise

de conscience objective, ne néglige pas le rôle important que doit jouer la raison, mais il dévoile que seule la vérité divine peut être pleinement libératrice (cf. Jn 8, 32).

En effet, il ne suffit pas à l'homme de savoir analyser les causes de ses difficultés, il lui faut aussi connaître et expérimenter l'existence et le rôle de l'amour divin. À cette condition seulement, s'opère pour lui une véritable victoire sur le monde, assuré qu'il est, qu'à l'intérieur du réel, si pénible et décevant soit-il, la grâce attend, prévient et surélève sa liberté. Si tout n'est pas si simple, rien ne peut nous empêcher par la foi de poursuivre avec certitude un dialogue avec Dieu de plus en plus possible et constant. Dans ce climat théologal, tout problème doit devenir peu à peu le message de la pensée, de la volonté d'amour de Dieu sur l'homme et sur le monde.

En ce sens le mouvement d'abandon peut être une garantie contre le danger permanent de rupture avec le réel sous prétexte de trouver Dieu, ou de rupture avec Dieu par un attachement trop exclusif à l'immédiat. Il se met en œuvre une véritable vie de foi qui est moins destinée à opérer une séparation d'avec le monde, qu'à réconcilier en Dieu l'homme avec sa nature et avec toute chose.

Paradoxalement, le mouvement d'abandon exige l'engagement le plus profond vis-à-vis de notre condition temporelle et suppose donc une haute estime des valeurs humaines. Il est une authentique force de personnalisation. Le détachement de soi qu'il requiert est un grand sacrifice de l'autonomie close. Le péché, c'est dire à Dieu : je n'ai pas besoin de toi. Il n'y a qu'un péché, c'est celui-là. Tous les autres péchés sont une manière différente de dire à Dieu : je me débrouille tout seul. L'abandon aboutit à un don de soi au Dieu infini et à la communauté des hommes qui portent son image. Donc, il comporte toujours clairvoyance, courage, fidélité. Le mouvement d'abandon exprime l'acte de la personne humaine qui, transfigurée par la rencontre des

personnes divines, peut assumer pleinement sa nature pour en faire l'offrande totale et ainsi, dans une vie pleinement unifiée, connaître dès ici-bas un avant-goût de la béatitude éternelle.

## **2. AU RISQUE DE L'ABANDON : LE GRAND LARGE**

La béatitude éternelle ! Connaître, goûter Dieu dès ici-bas !... Ce mot de Dieu a scandé ma vie.

Le goût d'avancer vers la liberté des enfants de Dieu...  
Le goût d'avancer vers la plénitude, l'absolu de Dieu...

### **Avance au large**

Pour gagner ce large, j'ai quitté bien des rivages successifs, selon les appels-mêmes de Jésus : quitte ta parenté, ta maison, etc. J'ai pris les sentiers étroits que nous offre l'Église : vie des conseils évangéliques, observances religieuses, comme d'autres l'ont fait en suivant le Christ dans le mariage et l'exercice d'une profession temporelle.

Que s'est-il passé ? Je n'ai pas gagné le large ou, du moins, le « avance au large » s'est réglé de plus en plus impérieux comme si les chemins suivis n'avaient pas réussi vraiment à me faire gagner le large.

Il m'a semblé vieillir dans l'échec de cet unique et essentiel appel, lancinant comme la marée qui, fidèle à son rythme profond, revient à l'heure fixe sans transiger. Les rivages au lieu de s'éloigner, paraissaient naître au fur et à mesure que je cherchais à m'en libérer.

Tout m'apparaissait comme du sable qui glisse entre les doigts, et aucune trace ne subsistait de ce que je vivais. Je percevais un peu que chaque pas était nouveau et je ne savais rien du suivant. Je ne savais même pas si je marchais ; je l'espérais seulement.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

la Miséricorde qui suscitera le don de nous-mêmes. La seule question que nous posera notre Père sera : « Mon enfant pourquoi as-tu douté ? Pourquoi as-tu peur de moi ? » Si même dans un souffle, nous arrivons à dire : « Non, je sais que Tu es l'amour », Il nous répondra « *Entre dans la joie de ton Maître* ». Pussions-nous imiter l'enfant prodigue ! Il avait préparé sa petite phrase, il mesurait son péché et, en justice, loyalement, se reconnaissait déchu de la qualité filiale tant il avait été odieux. Et cependant, après avoir reçu les embrassements de son Père, il ne peut terminer son petit boniment, il ne peut suggérer à son Père ce régime de justice qu'il s'est attiré. Il sent que cette faute serait plus grande que la première, qu'il atteindrait son Père au vif du cœur s'il allait maintenant lui dire : « Non, Tu m'aimes trop, Tu n'es plus juste ! » Il s'ouvre, se rend comme un pauvre petit gosse, au « trop grand amour » de son Père. Il en sera ainsi pour nous : si nous voulons de la justice, nous aurons de la justice. Si nous ne faisons pas de reproche à Dieu d'être trop bon, nous pourrons vraiment entrer de plain-pied, comme de vrais enfants, dans la maison du Père.

Il faudrait voir à travers l'Évangile l'émouvante lutte contre la peur dans l'âme de la très Sainte Vierge.

On la voit dans l'âme de Thérèse plongée dans la nuit. Notamment ce billet du 3 août 1897, à l'écriture tremblée : la main tremblait, mais quelle fermeté dans le cœur, quelle confiance dans l'amour, alors que la souffrance extérieure et la nuit intérieure atteignent leur paroxysme. « Ô mon Dieu, que Vous êtes doux... je ne crains aucun mal parce que Vous êtes avec moi. »<sup>2</sup> « Le Bon Dieu ne va pas m'abandonner. Il ne m'a jamais abandonnée... »

« Parce que vous êtes avec moi » : oui, notre victoire sur le doute et la peur c'est Jésus même, l'Emmanuel, Dieu avec

---

2. *Novissima Verba*, p. 192.

nous. Jésus, c'est-à-dire « Dieu-sauve ». Quelle que soit la nécessité dans laquelle nous nous trouvons, le péché au fond duquel nous suffoquons, répétons ce cri de victoire, abrégé de toute notre foi à l'amour ; réponse de Dieu à notre peur : Jésus ! Ce cri changera la nuit en lumière, le mensonge en Vérité-Amour, la peur en un abandon éperdu et éternel à l'amour. Quand viendra ce jour, pour chacun de nous ? Quand viendra-t-il pour le monde ?

### *La peur collective*

Car le problème individuel est aussi celui de l'humanité entière ; cette confiance à tout instant et aussi pour le jour du jugement. N'est-ce pas ce que le Seigneur attend également de l'Église sur le plan collectif, pour l'introduire dans le royaume ?

Cette peur de Dieu n'a-t-elle pas coloré toutes les « apocalypses » de l'Ancien Testament et n'obscurcit-elle pas encore le regard des enfants de l'Église cherchant à scruter « le temps et les moments » ?

En annonçant l'avènement du Seigneur, les prophètes cédaient à des descriptions terrifiantes et ce n'est qu'à moitié étonnant qu'à s'en tenir à la lettre de la Bible, les juifs n'aient pas reconnu le Messie le jour où Il est venu. Où étaient à la crèche les foudres qui devaient le précéder ?... Il n'est pas venu juger, mais sauver. Et sa Résurrection qui inaugure les temps nouveaux ? À part le petit tremblement de terre (plutôt symbolique de l'ébranlement des enfers où là, et là seulement, on a été terrifié par l'Incarnation et la Rédemption), de quelle pompe a-t-elle été entourée ? Qui a su dans l'univers que le Fils de Dieu, à ce moment même, triomphait de la mort ? Quelle modestie dans le triomphe du Sauveur !... Et l'Ascension ? Où étaient les vacarmes des trompettes, où les chars de triomphe et toute la mise en scène de l'intronisation du « Seigneur » ? C'est un triomphe

d'amour, c'est pourquoi il offre si peu de place au fracas extérieur, au déploiement de la puissance et de la gloire telles que nous les concevons humainement. Alors, inconsciemment, nous reportons à plus tard la réalisation de ces prophéties terrifiantes, ce grand « chambardement » qui rétablira la justice par la force. Les apôtres eux-mêmes, en allant au Mont des Oliviers quelques minutes avant l'Ascension (ils pressentaient quelque chose d'extraordinaire) demandaient à Jésus : « Alors, c'est pour maintenant, cette fois ! Tu as perdu la première manche en te laissant crucifier, vas-Tu bientôt prendre ta revanche, affirmer ta puissance » ? Et quand Jésus est monté, ils sont restés bouche-bée, à la fois de joie et de surprise : ce n'était que « cela » ? Il a fallu que les anges les rappellent : « Eh bien, reprenez vos esprits ! Il reviendra comme Il est parti. » Donc, dans la douceur, bénissant les hommes. Dans son Apocalypse, pourquoi l'Église n'aurait-elle pas à mûrir sur ce point ? Jésus a bien dit aux apôtres : « Il ne vous appartient pas de connaître cela... » Mais la réserve vise-t-elle l'Église ? Une lente maturation ne lui permettra-t-elle pas de mieux entrevoir après des siècles et des millénaires de « vie dans le Christ » ce qui ne pouvait être bien saisi par les apôtres ? Saint Paul s'est bien trompé en croyant à l'imminence de la Parousie. Saint Jean a déjà un sens plus contemplatif de cette consommation dans la charité.

Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'un avènement spectaculaire apporterait de plus à la révélation de l'amour ? Car, à l'égard des hommes qu'Il veut sauver, Dieu n'a jamais cherché à révéler autre chose que son amour. Là encore, est-ce que nous n'attendons pas de voir « ce que cela cachait cette patience de Dieu ? » Est-ce que ces « prophètes de malheur » qui abondent aux époques troublées ne donnent pas corps à leur propre cœur ?

Le feu du dernier jour à travers lequel nous sommes déjà sauvés, est-ce autre chose que la douceur de Dieu, feu le plus



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



celui qui est don continuuel », elle est « un appel de notre être vers l'amour divin, vers le Père des pauvres. »

Ce que nous remettons entre les mains du Père ce sont nos mains vides. Nous savons que ces « mains du Seigneur » sont des mains vivantes, les mains du « Vivant » qui nous donne la Vie.

*« Je tombais à ses pieds comme mort mais Il posa sa main droite et dit : “ Ne crains pas Je suis le Premier et le Dernier, et Le Vivant ” » (Ap 1, 17-18).*

Nous lui remettons nos mains sans vie pour qu'Il nous donne sa vie. C'est ce qu'a fait Jésus : Il a remis son esprit entre les mains du Père dans l'attente de recevoir sa vie du Père.

Jésus était « le Pauvre » par excellence, « le Mendiant » (cf. Ps 22, 25).

C'est l'œuvre de l'Esprit Saint de mettre en état d'accueil mendiant, en état de recevoir. C'est sans doute ainsi qu'était Marie dès sa conception et donc au moment de l'Annonciation, en accueil du pauvre, en attente du recevoir de Dieu.

Être immaculé c'est cela !

C'est l'Esprit Saint qui peut « seul » faire pénétrer en nos cœurs la Parole du Seigneur : « *Sans Moi vous ne pouvez rien faire* » et nous faire tendre de tout notre être vers la vie du Seigneur nous faisant vivre et porter du fruit par lui seul.

## 5. CE N'EST PLUS MOI QUI VIS, C'EST LE CHRIST QUI VIT EN MOI

### « Le point zéro »

Lorsque nous abandonnons notre volonté au bon vouloir de Dieu, nous sommes établis à ce que nous pouvons appeler le « point zéro ». Nous recevons alors une capacité infinie d'accueil du Seigneur. La vie de Marie illustre par excellence ce paisible abandon. En la confiance constante que la Mère de Jésus témoigne à Dieu à chaque instant de son existence réside précisément son Immaculée Conception. Par l'action de l'Esprit Saint, Jésus nous conduit au vide de toute aspiration humaine. Le Christ nous révèle que cette confiance totale est un don qu'Il nous accorde en vue de la purification de notre amour envers lui. Il nous dépouille entièrement pour nous rendre capables de recevoir la plénitude de son amour. Il nous dévoile que Dieu est notre seul Bien, notre Tout.

*« Quand Il viendra, lui, l'Esprit de Vérité, Il vous conduira vers la Vérité tout entière... » (Jn 16, 13).*

Le Verbe du Père, son Fils, ne nous offre pas seulement l'idée que Dieu est notre Unique Amour. Il accomplit cette vérité dans notre vie, en nous écartant de tout chemin qui ne va pas vers Dieu et que nous jugerions indispensable de parcourir, sans nous soumettre aux imprévus de la route que le Seigneur nous trace lui-même.

L'Esprit de Vérité nous détourne de nos voies illusoire, comme Il inspirait au prophète Isaïe de se dresser contre les fabricants d'idoles insultant la sainteté de Dieu.

*« Je tendais les mains chaque jour vers un peuple rebelle, qui suivait une voie qui n'est pas bonne, au gré de ses fantaisies... » (Is 65, 2).*

De même qu'une mère donne de bonnes choses à ses enfants, l'Esprit de Jésus nous comble de l'amour qui l'a

arraché à tout pour le mener au seul consentement à la volonté de son Père, en le guidant ainsi jusqu'au « point zéro ».

*« Il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit : " Je te bénis, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père... » » (Lc 10, 21-22).*

*« Mon jugement est juste car ce n'est pas ma volonté que Je cherche mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5, 30).*

*« Je suis descendu du Ciel pour faire non point ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 6, 38).*

*« Celui qui m'a envoyé est avec moi. Il ne m'a pas laissé seul parce que Je fais toujours ce qui lui plaît » (Jn 8, 29).*

*« Si vous gardez mes commandements vous demeurez dans mon amour comme moi J'ai gardé les commandements de mon Père et Je demeure en son amour » (Jn 15, 10).*

Ce « pur amour » ne consiste pas en un agréable état sentimental : l'Esprit de Jésus ne nous le donne que lorsque notre cœur, désapproprié de tout, n'attend tout que de lui. Il rassasie alors ses enfants de la vraie nourriture, de l'amour qui est Dieu.

Quand le cœur humain accepte le vide de toute volonté propre, il est habité par l'amour absolu de Dieu. Jésus nous livre l'expérience de son obéissance jusqu'à la mort sur la croix. À cet instant, Il a été glorifié.

*« Il s'est anéanti [...] se faisant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur la croix ; c'est pourquoi Dieu L'a surexalté et lui a donné [...] le Nom du Seigneur ! Jésus est Seigneur [...] à la Gloire de Dieu le Père » (Ph, 2).*

Comme Pilate qui n'a pas compris le sens de la vérité, nous sommes lents à percevoir que la vérité, c'est l'« Homme Zéro », Jésus crucifié qui, au cours de sa Passion, a proclamé sa royauté au procureur romain. De la croix jaillit la source



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

retrouver sa destinée divine. Si l'homme veut recevoir à nouveau la vie dont son être a soif, il doit passer par ce chemin. « *Tu es poussière et tu retourneras à la poussière.* » Cet itinéraire mène l'homme insatisfait, en quête de vie, vers le cri libérateur : « Ô Dieu crée-moi, re-crée-moi. »

Lorsque l'homme expérimente au point extrême sa séparation de Dieu, son cri vers le Seigneur jaillit de son abîme. Il est alors sauvé car il se remet entre les mains de son Créateur à qui il demande la vie. Et le Seigneur se révèle à lui comme Père. Pour être sauvé, l'homme doit se redonner aux mains créatrices de son Dieu. Dans sa nudité (sa faiblesse, sa défaite), il faut qu'il accepte, sans honte de sa nudité originelle, d'être dépendant de Dieu, de ne pas savoir son chemin, de n'avoir pas connaissance de son vrai bonheur, donc de s'abandonner totalement à la conduite de Dieu.

Cet itinéraire de la poussière est de toute importance. L'histoire sainte témoigne que la création est assumée par l'homme à la fin de ce chemin, c'est-à-dire qu'alors, l'homme se désire créature de Dieu et demande au Seigneur de le re-crée. Se découvrant sous la domination de la poussière, l'homme accepte enfin sa condition de créature, mais il est rendu créature nouvelle et pure, dominée par le Dieu d'Amour. L'homme aspire à connaître son Dieu et à vivre en sa présence.

« *Crée pour moi un cœur pur, ô Dieu, enracine en moi un esprit tout neuf* » (Ps 50, 12).

Quand le peuple de Dieu s'éloigne du Seigneur, il va vers son effondrement, il parcourt un itinéraire sous le processus de la poussière. Ce chemin conduit l'homme au cri d'angoisse vers Dieu pour qu'Il crée, re-crée en lui un esprit nouveau. Nos vies spirituelles suivent aussi la même voie. Dieu a laissé s'opérer en l'homme le processus de domination de la poussière pour lui donner la soif d'une nouvelle création. C'est à ce moment-là de l'histoire de son peuple

réduit à l'anéantissement que le temps de son Fils est arrivé pour réaliser cette aspiration de l'homme vers sa nouvelle création. La pédagogie divine du salut suit une ligne continue : Dieu nous laisse nous détourner de lui jusqu'à ce que nous désespérions de nous-mêmes ; Il nous re-crée alors si nous l'appelons en nous abandonnant à lui. Fénelon a exprimé cette grande Loi de salut en ces termes :

« La plus grande assurance du salut en cette vie ne réside que dans cet abandon total qui consiste à être poussé à bout et jusqu'au désespoir entier de soi-même pour n'espérer qu'en Dieu seul. »

Tout au long de l'Histoire Sainte, Dieu n'a cessé d'entretenir cette espérance d'un renouvellement créateur afin que l'homme ne désespère pas. L'espérance ne résidait pas ainsi en l'homme mais en Dieu seul.

« *Fils d'homme, ces ossements desséchés peuvent-ils revivre ?* » demande Dieu à son prophète qui, sagement, répond qu'il n'en sait rien car c'est naturellement impossible. « *Seigneur, c'est Toi qui le sais !* »

Alors Dieu fait une promesse extraordinaire : « *Dis-leur : ossements desséchés ! Écoutez la Parole du Seigneur [...] Je vais faire venir sur vous un souffle pour que vous viviez [...] alors vous connaîtrez que Je suis le Seigneur* ». Dieu fait cette promesse au moment où le processus de poussière, de mort, a fait son chemin : « *Nos ossements sont desséchés, notre espérance a disparu, nous sommes en pièces* » (Ez 37, 1-14).

Abîme de l'amour de Dieu qui poursuit son dessein d'amour sur l'homme en faisant déboucher sa perte en son salut. Pour sauver son enfant égaré, Dieu laisse se poursuivre en lui le processus naturel de la mort. Lorsque l'homme arrive au terme de ce processus, son goût du souffle de vie le fait crier vers son Dieu. La vie de l'être humain est ce cri appelant sa création, sa re-crédation par Dieu. L'homme

apprend que son Dieu a toujours voulu lui donner la vie et que c'est lui qui a rejeté librement sa dépendance envers son Créateur. Ce libre choix l'a réduit à sa condition terrestre mortelle. L'homme a été créé par amour et liberté et la liberté est amour. L'homme sait alors que, pour vivre, il lui faut maintenant écouter Dieu qui le veut vivant, dépendre librement de lui. Au moment où l'homme connaît Dieu comme Père, il reçoit le don d'amour de Jésus, le Fils engendré par amour. C'est en Jésus que nous sommes créature nouvelle, re-créée. C'est en lui que se poursuit le processus de la vie et non pas celui de la poussière et de la mort. *« Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. L'être ancien a disparu [...] tout est nouveau. »*

Dieu n'a que le seul dessein de faire de nous des fils en son Fils. Il existe une continuité et une rupture entre la création selon Adam et la création selon le Christ.

*« Le premier Adam fut un être animal doué de vie, le dernier Adam est un être spirituel donnant la vie. Mais ce qui est premier c'est l'être animal, ce n'est pas l'être spirituel : il vient ensuite. Le premier homme tiré de la terre est terrestre, le second homme, lui, vient du Ciel. Tel a été l'homme terrestre, tels sont aussi les terrestres et tel est l'homme céleste, tels seront les célestes. Et de même que nous avons été à l'image de l'homme terrestre, nous serons aussi à l'image de l'homme céleste » (1 Co 15, 45-50).*

Notre foi dans le Christ est essentiellement l'espérance de la vie. Elle est la foi du premier jour de la Genèse où Dieu offre la vie à l'homme par son obéissance à sa Parole afin qu'il échappe au processus de la poussière et de la mort lié à sa condition terrestre. Après la chute, l'homme est atteint par ce processus, mais un autre processus, celui de l'Esprit triomphera pour toujours. La vie divine habite l'homme re-créé dans le Christ.

Selon sa pédagogie d'amour, Dieu veut nous laisser jusqu'à la fin pleine liberté de nous vouloir créés par lui, de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



tellement savants sur Dieu que nous ne prenons pas le temps de monter sur un sycomore et d'attendre pour voir « qui est Jésus ». Or, c'est seulement à ce moment-là que le regard de Jésus se fixe sur nous, que lui-même s'invite à demeurer chez nous et nous transforme en nous communiquant son amour (cf. Zachée, Lc 19, 1-11). Pour cela, il faut se reconnaître pécheur et donc ne pas prétendre inviter Dieu le premier. Il faut chercher à le voir. Toute la doctrine d'un saint Jean de la Croix est que pour arriver à l'union totale à Dieu, il faut se dénuder, se détacher et recevoir Dieu. Jésus, en effet, est venu non pour les bien-portants, mais pour les pécheurs.

### *Le mystère de la sagesse miséricordieuse*

Il me semble impossible que Dieu ait pu laisser l'humanité entière sous le poids du péché s'il n'avait pas fait de ce péché une chance pour l'homme pécheur. Bien sûr, nous sommes là devant un grand mystère. C'est ce que chante saint Paul dans son hymne à la Sagesse Miséricordieuse : « *Ô abîme de la Richesse, de la Sagesse et de la Science de Dieu ! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles !* » (Rm 11, 33). Que de ce péché qui nous sépare de Dieu, Dieu se serve pour se faire connaître, est vraiment incompréhensible. Sans le pardon, nous n'aurions pu supposer l'étendue de l'amour de Dieu, son attachement infini à sa créature, sa souffrance de la séparation infinie d'avec ses enfants. « *Est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, pour qu'après chacune de mes menaces, je doive toujours penser à lui et que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse. Parole du Seigneur* » (Jr 31, 20). Rien ne peut nous séparer de cet amour qui pense toujours à nous, qui s'émeut pour nous, qui déborde de tendresse pour nous.

Jamais le cœur de Dieu ne se ferme pour aucun de ses

enfants. Alors ce n'est pas le péché qui ferme le cœur de Dieu. C'est seulement notre cœur qui peut ne pas vouloir recevoir cette tendresse qui pardonne toujours et qui peut se condamner lui-même en pensant que Dieu ne peut pas pardonner et que Dieu s'est fermé à nous. Nous savons que ce sentiment est une projection de nos ressentiments sur nous-mêmes.

### *La véritable connaissance de Dieu*

La foi en l'amour manifesté par Jésus nous ouvre à la Face du vrai Dieu : Celui qui est Pardon, Celui qui porte le péché de tous pour que ses enfants ne le portent plus et en soient quitte. Ce n'est pas prendre au sérieux un Dieu qui porte le péché du monde et qui l'ôte que de craindre encore qu'Il ne nous pardonne pas. « *Tant que nous ne donnons pas notre adhésion à ce pardon accordé une fois pour toutes dans le sacrifice du Seigneur* » (He 9, 26 ; 10, 10), nous ne connaissons pas vraiment Dieu.

Le chant des frères qui sont avec Dieu pour toujours est cette reconnaissance que « *le salut vient de notre Dieu.* » Et saint Paul voit dans les durcissements successifs des cœurs autant de moyens pour Dieu d'étendre sa miséricorde à tous (cf. Rm 9, 10-11).

Subtilement, nous voulons nous justifier nous-mêmes par des œuvres bonnes, et Dieu nous en empêche tant que nous n'avons pas compris entièrement, profondément que le salut qui vient de Dieu est un don gratuit : ce que nous pouvons faire de bien vient uniquement de lui. « *Ce salut ne vient pas de vous : il est un don de Dieu, il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier. Nous sommes son ouvrage, créé dans le Christ Jésus en vue de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions* » (Ep 2, 8-10). Tout ceci nous ouvre indiscutablement au regard sur Dieu. La chance que nous offre le péché, c'est ce regard neuf

sur Dieu, un regard sur l'abîme de l'amour qui ne peut être ébranlé par aucun mépris. Dieu ne se laisse jamais décevoir. « *Son appel premier à l'intimité est sans repentance* » (Rm 11, 29). Sa liberté est telle que rien ne peut empêcher son amour de se réaliser. Tout devient une chance pour l'homme, même son péché.

La scène de Zachée est très semblable à l'Annonciation : c'est l'Annonciation au pécheur. Beaucoup de liens aussi avec le vieillard Syméon. Tous les deux attendent d'une façon ou d'une autre et tous les deux reçoivent Dieu et sont en paix.

### **Au même instant**

#### *Le fruit de la Miséricorde en nous*

*« Et – au même instant – comme il parlait encore, un coq chanta et le Seigneur se retournant, fixa son regard sur Pierre. Pierre alors se souvint... » (Lc 22, 60).*

Au même instant où nous renions, où nous sommes infidèles, où nous péchons, le Seigneur se retourne vers nous et fixe son regard sur nous. C'est alors que nous prenons conscience de notre faute. La conscience du péché envers Dieu (ou les autres) est autre chose que le sentiment de culpabilité ! Elle naît de la rencontre avec la Miséricorde de Dieu : c'est le regard de Jésus sur Pierre qui lui fait souvenir de la parole de Jésus et prendre conscience de son reniement.

Cette rencontre avec la miséricorde de Dieu est à l'instant même de la faute. Dieu ne nous laisse pas un seul instant sans son amour tourné vers notre misère, aucun délai où nous serions des pécheurs abandonnés de Dieu à cause de notre péché. Nous sommes déjà sous l'action de la miséricorde de Dieu, car cette conscience du péché est le fruit en nous de cette miséricorde. Alors, il nous faut accueillir « au même instant » le regard de la miséricorde de Dieu sur nous



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Jésus est reconnu « ce qu'Il est » pour se tourner vers Dieu en position du Fils et l'adorer, l'aimer en sa qualité de « Fils Bien-Aimé du Père ».

Il est « *“Fils” pour le Père. Cela, Il nous l'a montré “en se vidant de sa gloire de Fils” en se tenant dans le pur recevoir de cette gloire filiale redonnée par son Père* » (He 2, 7-9). Ainsi de nous : la gloire filiale à laquelle nous participons, nous devons nous en vider et nous laisser nous en vider par l'obéissance absolue et l'ad-oration du Père. C'est en nous détachant pour le Père que nous la recevons de nouveau de lui. C'est là le vrai mouvement Éternel du Fils – lui qui « au commencement était le Verbe tourné vers le Père ». Là est le « vide filial », le vide d'amour filial. C'est lui qui nous est donné, d'où : « Le chrétien est essentiellement un ad-orateur, un *Pros Patera*, un fils tourné vers le Père ».

Celui que le chrétien adore, c'est son Père qui le pardonne sans cesse et le comble de lui-même. Son ad-oration est la bouche affamée de l'enfant prodigue qui, (même revêtu de sa filiation divine) reste « fils prodigue » car l'idolâtrie est une tentation si subtile et si permanente en l'homme que, même une fois introduit dans la maison de son Père comme fils, ce fils pardonné est tenté de se regarder lui-même, s'idolâtrer lui-même au lieu de regarder son Père (les deux fils analysés par Jésus sont un même personnage en un sens).

Le fils prodigue reste toujours dans le fils aîné. Et pour que celui-ci soit toujours « tourné vers son Père » il faut qu'il se reconnaisse prodigue, c'est-à-dire qu'il reste vidé de lui en attente du Par-don et en émerveillement de son Père qui le conserve dans son « don sur don » à chaque instant. Ce don donné éternellement par le Père c'est « son Fils tourné vers lui ». C'est lui qui nous est donné sous le nom de « Pardon ». Le « Pardon » de Dieu n'est pas un acte extérieur à Dieu. Il est la « Personne Vivante » du Fils qui nous trans-forme en fils ad-orateur du Père. Le Par-don c'est Dieu lui-même.

Une des plus grandes grâces à demander à Dieu, n'est-ce pas de pouvoir dire en mourant (et déjà maintenant) non pas : « Seigneur, je T'aime » (ce serait en grande partie faux) mais : « Toi, Seigneur, Tu m'aimes. »

## 2. L'ÉVANGILE DU PETIT ENFANT

### **Conversion chrétienne et conversion religieuse naturelle**

La conversion chrétienne n'est pas d'abord une purification ascétique ni un effort d'impeccabilité... Cela c'est la conversion de religion naturelle : toutes les religions ont ce sens de la pureté nécessaire à acquérir pour atteindre la divinité. (Nous qui avons été baignés dans le climat chrétien dès notre enfance, nous avons du mal à identifier la conversion chrétienne et à nous convertir à l'Évangile...)

La conversion chrétienne est autre que la conversion religieuse naturelle !... C'est ce qui a fait buter les Juifs... car en le Christ Jésus c'est Dieu qui appelle lui-même le pécheur, l'homme impur et lui dit : « *Reviens car j'ai dissipé tes péchés comme un nuage, je t'ai racheté* » (Is 44, 22). Jésus est bien ce Dieu-là puisqu'Il attire à lui les pécheurs, leur « fait bon accueil » avant qu'ils ne se soient purifiés par leur effort personnel de pénitence...

« *Dieu se laisse toucher par une pécheresse !* » (Lc 7, 39). C'est là tout le contraire du mouvement religieux naturel, et le pharisien Simon en a conclu que « cet homme » n'est pas « envoyé de Dieu » puisqu'Il laisse faire cela en ignorant l'impureté de celle qui le touche. Or Jésus dévoile que, contrairement à ce que tout le monde sait de notoriété publique, cette femme n'est plus impure en face de Dieu mais qu'il y a – sous toutes ces apparences contraires – un

mystère d'amour entre Dieu et elle : « Dieu l'a pardonnée » et elle, elle a cru à ce pardon totalement gratuit que Jésus a annoncé et elle le reconnaît en aimant ce Dieu qui l'a pardonnée « le premier ».

### **Redevenir petit enfant**

L'extraordinaire message de l'Évangile c'est que, ce qui est considéré par la religion naturelle comme inaccessible à Dieu parce qu'impur, est reconnu par Dieu comme objet de son désir et pour cela habilité par Dieu lui-même à cette rencontre impossible... Ce que Dieu désire de tout son cœur, Il le fait – rien ne l'arrête – et pour cela, Il rend lui-même ses créatures capables de lui... pour qu'elles puissent revenir à lui et lui dire « Père » comme un petit enfant... un petit enfant dans la spontanéité de sa nature filiale.

Convertissez-vous cela veut dire : Redevenez petit enfant, recommencez à appeler Dieu par son Nom : Abba ! Père et croyez à la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire, soyez enfant avec votre Père du Ciel... faites-lui totalement confiance en croyant à son amour de Père envers vous... à son intimité avec vous. Car « *quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas* » (Lc 18, 17). Là est sans doute la clef de la conversion chrétienne !

Si nous ne comprenons pas (ou n'osons pas) retourner notre situation légale de pécheur en situation familiale d'enfant aimé, désiré, pardonné par le Père du Ciel, jamais nous n'entrerons dans la connaissance du vrai Dieu révélé par Jésus. Nous resterons dans l'effort religieux de l'homme pour approcher la divinité en se purifiant au préalable (cf. Col 2, 4).

### **Accueillir Dieu et nous accueillir nous-mêmes**

Il nous fait accueillir Dieu en petit enfant, c'est-à-dire en bébé qui apprend à découvrir le visage de son papa et à



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



## Le mystère de l'Être divin est révélé par le Christ

Le Christ nous dévoile le mystère divin comme étant essentiellement réciprocité, communion entre les Personnes divines. La Trinité vit dans l'échange de con-naissance et d'amour, dans l'éternelle présence et l'éternel avènement. En se disant « Je » à lui-même, Dieu retrouve le « Tu » présent en lui, qui l'achève. Le Père est essentiellement don engendrant le Fils qui le rend Père. Le « Je » et le « Tu », ou le Père et le Fils, sont la mystérieuse unité qui n'existe que par l'Esprit de leur amour. En la Trinité divine, l'Esprit se révèle l'union parfaite du Père et du Fils.

*« Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (Mt 11, 27).*

Guillaume de Saint-Thierry commente ainsi ce verset :

« Pour le Père, connaître le Fils n'est rien d'autre que d'“être” ce qu'est le Fils. Pour le Fils, connaître le Père n'est rien d'autre que d'“être” ce qu'est le Père. Pour l'Esprit Saint, connaître et comprendre le Père et le Fils n'est rien d'autre que d'“être” ce que sont le Père et le Fils ».

## Le mystère de l'Être divin est présent dans les créatures

Le mystère de la procession divine est présent en toute créature. La Vie divine indivisible n'est pas répartie entre Dieu et la créature. Le Christ a manifesté l'unité du mystère de l'Être.

Le Verbe Incarné a enseigné la destination finale de l'homme. Les créatures les plus parfaites sont appelées à la plénitude d'être en devenant enfants de Dieu lorsqu'elles accueillent la lumière de la vie. « *Mais à tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu* » (Jn 1, 12).

Jésus révèle que les enfants de Dieu voient la gloire divine : *« Père, ceux que Tu m'as donnés Je veux que là où Je suis, ils soient aussi avec moi pour qu'ils contemplent la gloire que Tu m'as donnée »* (Jn 17, 24).

Le Christ annonce en outre que les fils de Dieu voient Dieu lui-même : *« Mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez »* (Jn 14, 20). *« Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'Il est »* (1 Jn 3, 2).

La destinée finale de l'homme réside en la vision de Dieu. Or qui peut voir Dieu, sinon Dieu lui-même ! Le Seigneur a révélé à Moïse qu'aucun homme ne peut voir Dieu sans mourir : *« Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et demeurer en vie »* (Ex 33, 20).

Dieu lui-même se voit et Jésus dévoile la vocation de l'homme à recevoir cette « Lumière de gloire » qui le rendra capable de voir Dieu tel « qu'Il est ». La vision de la gloire de Dieu est un don révélé par Jésus à la Samaritaine : *« Si tu savais le don de Dieu »* (Jn 4, 10) et est l'objet de la prière du Christ : *« Je veux que là où Je suis, ils soient aussi avec moi pour qu'ils contemplent la gloire que Tu m'as donnée »* (Jn 17, 24).

La vision de Dieu par lui-même est un acte qui exclut toute division en sujet et objet. Dieu n'est pas extérieur à lui-même. Dieu se voit en soi, par connaissance réflexe. La créature est destinée à voir Dieu tel qu'Il est. Dès lors, elle reçoit comme un don (sur-nature) la possibilité de cet acte de connaissance qui laisse subsister son caractère propre de créature personnelle.

L'accueil de la révélation du mystère de la vie divine trinitaire permet d'approcher le mystère de l'être dans les créatures. Tout être s'origine, reçoit la vie au sein de la Trinité. Les créatures spirituelles sont appelées à vivre éternellement dans la Trinité de l'Être divin. *« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable*

*Dieu ; et ton envoyé Jésus-Christ » (Jn 17, 3). « Que tous soient un, comme Toi, Père, Tu es en Moi et Moi en Toi » (Jn 17, 21).*

## **6. QUE SIGNIFIE LA VENUE DE DIEU DANS L'HUMANITÉ DU CHRIST ?**

### **Le don de la lumière Révélation de la vocation de l'homme**

*« Je suis la Lumière du monde ; qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la Lumière de la Vie » (Jn 8, 12).*

Dieu est totalement présent en tout être alors que les êtres sont présents à Dieu à des degrés divers. La créature accueille Dieu de façon différente selon ce qu'elle est et selon les moments de son existence. L'homme voit tout par rapport à lui ; ses approches et retraits de Dieu lui apparaissent comme des approches et retraits de Dieu lui-même.

Au seul plan naturel, la créature ne peut avoir conscience de la présence de Dieu dans sa plénitude. L'homme a besoin de la lumière pour naître à la vie ; il doit recevoir de Dieu la plénitude divine : *« Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce » (Jn 1, 16).*

Le Christ est conscient d'être Fils du Père dans l'amour. L'homme reçoit la grâce de croire en sa participation à Dieu, en sa filiation divine, en sa vocation à devenir, uni au Christ, un seul Fils aimé du Père.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

fait même qu'il est intimement changé en Jésus lui-même. Son cœur est purifié, alors il comprend qui est Jésus. Il voit là Dieu qui est venu le chercher, lui qui était perdu.

Jésus est le Dieu qui vient loger chez les pécheurs pour leur rendre le cœur pur et leur permettre de le voir de près chez eux. La béatitude des cœurs purs c'est la béatitude de quiconque reçoit Jésus avec joie dans son intérieur de pécheur : « *Il est allé loger chez un pécheur* » (Lc 19, 7).

Le voyant là, si proche, si intime, le cœur est transformé par ce contact et la purification du cœur peut transformer la vie, non par des lois, mais par l'amour de Jésus présent. Alors de cette purification du cœur par Jésus, jaillit la vision de Dieu en Jésus.

Jésus entre en contact avec le pécheur, enlève son péché, transforme son cœur et donne l'Esprit Saint qui permet de voir Dieu face à face...

## **Découvrir la miséricorde de Dieu**

Dans la révélation chrétienne, le contact avec Jésus est principe de tout. C'est ce contact personnel, l'accueil chez soi de Jésus, qui change le cœur, le purifie, lui donne la force de passer aux actes de conversion.

Les actes de conversion ne sont pas premiers ; ils ne sont possibles que par Jésus qui, le premier, purifie pour les provoquer. L'Évangile nous en donne plusieurs exemples :

– la pécheresse (Lc 7, 39-50) : c'est une pécheresse !!... contact d'amour avec Jésus. « *Ta foi t'a sauvé. Va en paix.* »

– la femme adultère : « *Je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus.* » (Jn 8, 11)

– Zachée : « *Il est allé loger chez un pécheur ! [...] (où désormais). Aujourd'hui cette maison a reçu le salut. Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu [...]* » (Lc 19, 7-9)

Le cœur pur, c'est où habite Jésus et où Il est reçu avec

joie, où Il est écouté, où on le laisse opérer le salut, où on le laisse chercher et sauver ce qui est perdu...

Tous ces passifs décentrent de soi et centrent sur Jésus en soi. Ils ont un effet de libération de soi et créent un cœur pur, un cœur vide de soi et plein du Seigneur... « *ils verront Dieu [...]* » : Dieu se dévoile à nous par ses actes de miséricorde, de salut.

On peut dire que Zachée a vu Dieu quand il a reconnu l'action transformante que Jésus avait opérée en lui, quand il a entendu qu'il avait reçu le salut, que Dieu était venu le chercher, le sauver... « *Il cherchait à voir qui était Jésus...* » et il a vu qui était Dieu ! N'est-ce pas ainsi que nous verrons Dieu, en découvrant quelle miséricorde Il a pour nous ? (cf. 1 Jn 3, 1).

## 10. « MAINTENANT VOUS ÊTES PURS »

### La pureté acquise par Jésus lui-même

*« Maintenant vous êtes purs à cause de la parole que Je vous ai dite » (Jn 15, 3).*

Que signifie cette affirmation de Jésus au cœur même de son exemple de la vigne et des fruits ? Être émondés, c'est être purifiés.

Ce qui a émondé, purifié ses amis : c'est sa Parole. Mais s'agit-il de sa parole en général ou d'une parole particulière ? Dans la scène du lavement des pieds, Jésus a affirmé : « *Qui s'est baigné n'a plus besoin de se laver, mais il est entièrement pur. Et vous, vous êtes purs mais pas tous* » (Jn 13, 10).

Le bain purificateur ce n'est pas les apôtres qui l'ont pratiqué, c'est le Seigneur qui les a lavés lui-même : « *“Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais !” Jésus lui répond :*

“*Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi*” » (Jn 13, 8-10). Ce signe de purification des siens, avec les paroles qui leur affirment leur pureté, est placé par Jean sous le signe de l'amour de Jésus... de son grand amour :... « *Il a aimé les siens en cet Univers et Il les aime jusqu'à la fin* » (Jn 13, 1). Et Jésus leur montre comment Il les aime, en s'abaissant comme esclave pour les purifier.

C'est donc l'affirmation que la pureté des siens est acquise par Jésus lui-même, par son sacrifice d'amour. La pureté est le don de Dieu, le don de son Alliance : « *Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs* » (Ez 36, 25).

Rien de plus clair que ce rapprochement entre la prophétie et la réalisation : « *Vous serez purs* » (Ez 36, 25) et « *vous êtes purs* » (Jn 13, 10 et 15, 3).

### **Capables d'aimer comme Jésus lui-même**

Mais dans les deux cas (Jn 13, 10 et Jn 15, 3), Jésus passe immédiatement à la conséquence de cette pureté qu'Il a donnée aux siens : « *Si Je vous ai lavé les pieds, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns les autres* » (Jn 13, 14). « *Tout ce qui porte du fruit, mon Père l'émonde, le purifie pour qu'il porte plus de fruit.* »

« *Maintenant vous êtes purs, restez en Moi et Moi en vous, qui reste en Moi et Moi en lui porte beaucoup de fruits* » (Jn 15, 2).

Nous sommes purifiés par le Seigneur lui-même pour pouvoir aimer comme lui.

La purification, la pureté que Dieu donne par son Alliance, introduit en nous un cœur neuf qui est le cœur même de Dieu, son propre souffle qui rend capable d'aimer comme Dieu aime. « *Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs. Je vous donnerai un cœur neuf. Je mettrai en vous mon propre Esprit* » (Ez 36, 25).



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



*toute com-passion. Vivre avec l'autre-en-soi, laisser l'autre vivre et souffrir en soi, c'est la compassion vraie.*

*Et le fruit de la compassion aux souffrances rédemptrices de l'universel amour crucifié en Jésus, c'est ce que nous nommons la « gloire », disant, par là et trop souvent, des désirs de « grandeur » et de majesté. Et la gloire de Marie ou Marie dans sa gloire c'est indissociablement Marie compatissante à toutes les misères.*

*Et d'abord nos misères spirituelles. Marie, dans sa gloire, c'est une mère éprouvée, vivante, vouée corps et âme au salut de chaque enfant de Dieu. « Faites tout ce qu'Il vous dira. » À chacun Jésus dit : « Voici ta mère », de chacun Il a dit à Marie : Voici ton enfant ! Il nous faut prendre Marie chez nous !*

Jean HUSSON

## INTRODUCTION

Demandons-nous brièvement, pour commencer, qui est Marie, Marie en tant que femme de chez nous, mère du Sauveur et notre mère.

### **Marie, femme comme toutes les femmes**

Marie est une créature humaine comme nous, venue au monde comme tous les enfants des hommes. Elle a eu faim, soif, froid. Elle s'est inquiétée,...

Il est vrai, aussi, qu'elle fut par privilège préservée de tout péché.

Or si Dieu nous a choisis parmi des milliards et des milliards d'autres êtres qui eussent été peut-être meilleurs que nous, avec quel amour n'a-t-Il pas préparé celle qui devait être la mère de son Fils !

Immaculée, Marie – dès les premiers instants de son existence – voyait Dieu, l'Unique, qui a dit à Moïse : « *Je suis...* » Elle le vit réellement présent en elle comme celui qui est tout, devant qui tout le reste n'est rien sans lui.

Désormais, Marie ne voulut plus rien voir, sinon toutes choses en Dieu, pour lui, et qu'en lui.

Et voyant Dieu en elle-même qui l'aimait et se donnait à elle, elle se mit à faire comme lui : l'aimer et se livrer à lui. Ce fut là toute sa vie en son fond radical.

Du fait que Marie ait été préservée du péché et ait été une femme comme les autres, il s'ensuit deux conséquences :

D'une part, les choses avec lesquelles elle entrait en

contact et les événements qui se produisirent dans son existence ont leur poids de réalité immédiate. Sous cette surface – la pauvreté de la crèche, l'exil forcé en Égypte, les longues années d'humble travail à Nazareth et le supplice de la croix – elle ne vit toujours que la même réalité : l'amour qui se donne et qui appelle à se donner.

D'autre part, en même temps, Marie vécut toujours de la foi, même si son âme très pure et le don total d'elle-même lui donnaient des intuitions divines. On voit, en effet, dans l'Évangile, qu'elle ne comprenait pas tout de suite ce que Dieu lui disait ou ce qui lui arrivait... Elle méditait dans son cœur les événements, cherchant le sens de tout cela et attendant la lumière d'en-haut.

Comme on le voit lors de sa fuite à l'âge de douze ans et à Cana, Jésus ne révélait pas à Marie sa relation avec son Père, sauf son « heure » de la Passion.

### **Marie, mère du Sauveur**

La « plénitude des temps » annoncée par les prophètes, où devait venir le sauveur, est l'instant où Marie fut assez humble et confiante pour l'accueillir en disant son *fiat*.

À ce moment précis de l'histoire humaine (sous le règne de César...), dès que la jeune Marie eut prononcé son *fiat*, elle conçut le Fils de Dieu par l'intervention de l'Esprit Saint.

Quarante jours après la naissance, au moment de la prédiction du vieillard Syméon, elle dit « oui » aux conséquences de sa maternité pour Jésus et pour elle-même.

À l'instant où Marie accueille la proposition de l'amour du Père pour le monde, tout est déjà donné en germe. Et ce germe que l'Esprit Saint mènera peu à peu à son accomplissement universel est confié à Marie. Celle-ci devient la manifestation de l'amour maternel de Dieu.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

*« Dès le commencement, en effet, Dieu notre Père nous a bénis de toutes les bénédictions de l'Esprit déterminant que nous serions ses enfants adoptifs en son Fils unique, le Christ » (Ep 1, 3-4).*

Marie est la mère de cet Unique que nous sommes tous.

Marie et l'Enfant, dans sa plénitude, enveloppés de l'Esprit, sont vraiment l'image même de notre Père.

## 2. LA VIE ÉPROUVÉE DE MARIE

L'existence humaine est tissée d'épreuves et de joies. L'existence de Marie de Nazareth n'échappe pas à cette contexture humaine, à cette alternance de jours sombres et de jours lumineux, de jours et de nuits, de joies et d'épreuves.

Cependant, parler de Marie, c'est parler de « temps nouveaux », c'est dire de cette « plénitude du temps » dont parle saint Paul :

*« Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme [...] afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : "Abba, Père !" » (Ga 4, 4-6).*

À partir de ce moment où Dieu est avec nous, les hommes, et pour nous, tout est nouveau. Le temps est nouveau. Le temps devient le temps du salut.

La « nouveauté » chrétienne quant aux épreuves est essentiellement dans le fait qu'à un Dieu non-épruvé, immuable, vient parmi nous Dieu fait homme en son Fils éprouvé. Les épreuves rédemptrices du Fils donnent sens à ce qui, sans cet absolu éprouvé, n'en aurait aucun, la mort étant l'épreuve-clé.

L'existence humaine est nouvelle car ses épreuves et ses joies deviennent épreuves et joies du salut en ce sens qu'elles sont pénétrées par le mystère du Christ, par le mystère du Fils de Dieu ayant pénétré notre condition humaine intégralement avec ses joies et ses épreuves, pour en faire l'existence du Fils du Père.

## Épreuves de Marie à l'Annonciation

### *Épreuve de la peur devant la révélation de qui elle est*

Une épreuve n'est telle que quand elle atteint « quelqu'un » dans sa particularité personnelle. Or qui est Marie ? Marie est une jeune fille juive, vivant en Galilée, dans un village obscur, Nazareth, dans un pays occupé par les puissances romaines, au temps de César Auguste. Marie vit ainsi dans ce contexte socio-politique que l'Évangile précise bien.

Quel est son mystère personnel ? Elle est fiancée, éprise de Joseph – issu de Nazareth lui aussi – mais sans le connaître (au sens biblique). Son amour pour Joseph plonge dans un autre amour, celui de son Dieu à qui elle est ouverte totalement. Cette ouverture totale à Dieu lui vient de Dieu même, à un tel point que sa personnalité est tout entière dans cette relation à Dieu, de sorte que son vrai nom – celui que Dieu lui donne – est « *comblée de grâce* » (Lc 1, 28). Marie est comblée de la présence amoureuse de Dieu.

Cette femme choisie, aimée, comblée par Dieu gratuitement, c'est elle, Marie. C'est une réalité merveilleuse ! Tout le monde le dit !

L'ange : « *Tu as trouvé grâce auprès de Dieu* » (Lc 1, 30).

Élisabeth : « *Tu es bénie entre les femmes* » (Lc 1, 42).

Elle-même : « *Il a jeté les yeux sur son humble servante [...] car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses* » (Lc 1, 48-49).

Dans cette réalité merveilleuse de la personne de Marie, Dieu se propose d'une façon si mystérieuse que l'épreuve commence : l'épreuve de la peur devant la révélation de ce qu'elle est. Il lui faut la parole de Dieu pour la calmer de cette épreuve de la peur et du trouble profond : « *Rassure-toi, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu* » (Lc 1, 30).

### *Épreuve de la foi*

Alors s'enchaîne la révélation de ce que Dieu veut faire en elle, par elle : donner son Fils au monde en le faisant l'Enfant conçu en Marie et né d'elle. Marie écoute ce message et elle est plongée dans l'épreuve : son intelligence de jeune fille sait bien par quelle expérience humaine un enfant se conçoit. « [...] *Je ne connais point d'homme !* » (Lc 1, 34). Marie écoute de nouveau la réponse de Dieu à son épreuve : « *L'Esprit Saint viendra sur toi* » (Lc 1, 35). Et c'est la grande révélation sur la personne, l'Enfant qui lui sera donné : « [...] *c'est pourquoi l'Enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu* » (Lc 1, 35).

Marie est alors devant l'épreuve décisive. Dieu vient de lui révéler sa vérité d'amour pour les hommes – venir en homme pour les hommes – et sa vérité d'amour sur elle – enfanter ce Dieu-Homme. C'est incompréhensible ! C'est insondable !

Marie plonge au plus profond de son être, là où l'action de Dieu ouvre son être à Dieu et là où elle se livre à la vérité de Dieu que l'ange lui a transmise par ses paroles.

Librement, elle donne sa réponse personnelle au don de Dieu pour elle et pour le monde : « *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38). Marie est entrée ainsi dans la grande épreuve, celle de la foi.

« À Dieu qui révèle est due l'obéissance de la foi par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu » (Concile Vatican II).



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



Jésus entraîne fidèlement jusqu'à sa gloire de serviteur celui qui lui remet sa fidélité. Le Seigneur déplace alors lui-même cette fidélité et l'arrache à toute sclérose. Marie, fidèle à sa réponse de servante, a suivi le serviteur, et elle est là où Il est.

## Renoncement de Marie

*« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, se charge de sa croix chaque jour et qu'il me suive » (Lc 9, 23).*

*« Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Quiconque ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut pas être mon disciple » (Lc 14, 26-27).*

La préférence pour Jésus entraîne la renonciation complète à soi-même, le port de la croix quotidienne car le renoncement est toujours à recommencer.

Nul autre n'a préféré Jésus comme Marie qui est entrée ainsi dans la renonciation la plus totale. Par préférence unique pour Jésus, elle a consenti à souffrir beaucoup et mourir pour ressusciter.

Jésus lui-même a été la croix quotidienne de Marie. Le Christ l'a appelée à renoncer à lui, son Enfant. Jésus a exigé de Marie le renoncement à son lien maternel pour le suivre comme disciple.

Marie a renoncé à Jésus en supportant sans cesse les chocs de son mystère : au Temple, angoisse et incompréhension ; au désert, aventure de l'Esprit ; à Nazareth, colère des juifs qui veulent le détruire ; dans sa famille, Il est fou.

Marie a supporté toutes ces renonciations quotidiennes sans en prendre l'initiative. Jésus, qu'elle préférait, lui faisait supporter toutes les renonciations possibles car Il ne

regardait pas en arrière vers sa mère et Il renonçait lui-même quotidiennement à sa mère.

Le renoncement de Marie était l'écho de celui de Jésus. Comme Il a renoncé à sa mère, elle a renoncé à son Enfant.

La venue à Jésus et le renoncement à l'Enfant étaient une même exigence pour Marie. Dès lors, Marie suivait Jésus en disciple, venait à lui en disciple et non comme sa mère.

Lorsque Jésus annonçait ses souffrances, sa mort et sa Résurrection, Marie entendait ces paroles non pas seulement comme mère de son fils, mais comme disciple du Sauveur du monde, du Fils de l'homme, comme mère de Dieu en son humanité.

Marie devait se souvenir de toutes les annonces : « *Son Nom [...] Jésus [...] Sauveur [...] Il sauvera le peuple de ses péchés. Un Sauveur vous est né [...] le Christ, Seigneur. Lumière [...] gloire [...] contradiction [...] au service de mon Père [...] Ils ne comprirent pas.* »

Marie était arrachée à Jésus par lui-même et c'était ainsi qu'elle le préférait vraiment, qu'Il était pour elle son Tout. La préférence de Marie pour Jésus consistait en le renoncement parfait à sa maternité afin de suivre son Fils en parfaite disciple. Marie, parfaite disciple, devint ainsi mère des disciples : « *Femme, voici ton fils [...]* »

Le renoncement de Marie à sa maternité envers Jésus a été consommé à la croix, proclamé à la croix, mais il a été exigé chaque jour comme une croix. En suivant Jésus comme disciple et aussi comme amour maternel pour son fils, Marie devait accepter ses exigences de renoncement à Lui-même. Le renoncement de Marie était vraiment l'amour de pure foi qui a été rendu fécond et maternel.

### **Long martyre de Marie**

Jésus a été pour Marie d'une exigence infinie. Il lui a fait vivre toutes les exigences évangéliques du disciple.

Au Temple, Jésus n'a pas prévenu ses parents de sa décision de rester à s'occuper des affaires de son Père. Jésus n'a pas averti sa mère de sa vocation. Il y est entré sans préalable, sans douceur envers Marie.

Cette scène nous permet de nous représenter la souffrance de Marie devant son Fils Jésus, mené par l'Esprit. Jésus n'avait peut-être pas prévu son séjour au Temple, à l'âge de douze ans ; sa première montée à Jérusalem a sans doute été une initiation de l'Esprit qui l'a incité à y demeurer quelques jours.

Après son baptême, Jésus est conduit par l'Esprit au désert. Mû probablement par une impulsion subite, Jésus n'a sans doute pas informé Marie de son départ et de son séjour. La Vierge vécut alors vraisemblablement un temps d'angoisse en se demandant où était Jésus.

Marie participait par l'angoisse solitaire à la vie sous l'Esprit que menait Jésus. Cette conduite du Fils par l'Esprit Saint devait être bien obscure à sa mère, dont la famille augmentait le tourment en se plaignant à elle que Jésus avait perdu l'esprit. Cette angoisse maternelle continuellement renouvelée était une véritable épreuve de foi pour Marie.

Un jour de Sabbat, lorsque Jésus lut Isaïe à la Synagogue de Nazareth, Marie y était très probablement présente. Elle aurait donc été témoin de la colère suscitée par Jésus. Elle aurait assisté ensuite à la scène de violence des juifs qui se levèrent, jetèrent Jésus hors de la ville et tentèrent de le précipiter pour le tuer. Marie a su que Jésus leur avait échappé, mais dès lors, son cœur de mère ne devait plus vivre ; des échos lui parvenaient sans doute des merveilles que Jésus accomplissait, mais aussi des colères qui montaient contre lui. ... On parlait de lui de plus en plus.

Les jours de Sabbat devaient être des temps d'angoisse pour Marie, car Jésus entraît alors en provocation avec les juifs dont les évangélistes notent les colères, la décision de lui faire du mal.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

sauveur. Et voici le triomphe de la simplicité : « *Joseph, s'étant réveillé de son sommeil, fit ce que l'ange lui avait prescrit et prit chez lui Marie, son épouse* ». On devine le sourire d'immense et respectueuse simplicité de Joseph...

### **La simplicité dans la douceur (la sainte Famille)**

La simplicité suppose toutes les facultés de l'âme bien ordonnées, divinisées en quelque sorte. Nous avons vu que Joseph avait assez de simplicité pour laisser Dieu lui-même résoudre son grand problème. Il dormait ! Le silence de son cœur était assez profond pour laisser agir Dieu. Nous allons essayer de pénétrer dans la douceur de la sainte famille, dans la douceur des intelligences et des cœurs.

#### *Simplicité dans la douceur des intelligences*

Si on considère les événements de l'extérieur, il n'y a que des obstacles à cette douceur, par maladresse, ignorance ou méchanceté des hommes. À la naissance de Jésus, il y a une révolte des Galiléens et des milliers d'entre eux sont mis à mort cruellement. Les haines survécurent. Le pays était à l'état de révolution latente : à qui faut-il payer l'impôt ?

Nazareth est le théâtre de rixes, de disputes, à cause de sa fontaine ; c'est un village qui n'a pas bon renom. Un proverbe arabe dit encore aujourd'hui : « Quand Dieu veut punir un homme, Il lui donne pour femme une habitante de Nazareth ».

La famille est une famille de travailleurs. Elle ne dispose pas de beaucoup de temps pour l'étude et les longues prières. On doit gagner son pain et c'est ainsi qu'on prie.

Peut-être Joseph et Marie se font-ils voler ! Ils sont à la merci des clients riches ! On comprend le dédain qui marque Jésus, le fils du charpentier... Ils ne rencontrent ainsi que des obstacles à la vie contemplative. La vie contemplative se

réalise toujours à travers des obstacles, dans la douceur, dans un abîme de douceur, de silence et d'abandon.

Ils sont vraiment dans la ligne. Voyez David : l'Esprit Saint fondit sur David... Pourtant consacré roi, il garde les troupeaux, il attend, il reste dans la douceur de l'intelligence, sans calculer des « moyens » de sortir humainement de ses obstacles (*Memento Domine David et omnis mansuetudinis ejus*). Devant cette tenue, cette réserve des âmes délicates, criaillerie des clients, âpreté des Romains,... tout cela s'arrête à la porte. On n'y fait pas attention, cela n'a pas d'importance.

La sainte famille n'était pas ce terrain dont parle Jésus, tout encombré de ronces. Il n'y a rien qui ronge comme les soucis, il n'y a rien qui use comme le doute. La Parole divine est étouffée : elle « meurt » par les soucis de la vie. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus l'a parfaitement compris. Elle était d'un tempérament maladif, scrupuleux ; elle a bien compris que le souci de la perfection personnelle elle-même était une « clameur » qui empêche d'entendre l'Esprit. La Parole est une brise légère (cf. 1 R 19, 12).

Pour arriver à cette simplicité dans la douceur, il faut faire silence, le silence total de l'inquiétude inutile et garder des vues de foi, toutes simples, comme celle-ci : « *Dieu est mon Père. Tu as ton nom inscrit sur les paumes de mes mains et tu es sans cesse en ma présence* » (Is 49, 16). Chacun est l'unique. C'est une réalité mystérieuse qu'on ne comprend pas. Il faudrait tâcher d'être honnête avec cette réalité, cette certitude.

Il est bien vrai que dans la vie chrétienne, on ne rencontre que des obstacles si on regarde les choses, les événements et les personnes avec sa seule intelligence.

Mais dans la foi, il n'y a plus aucun obstacle. Le plus grand crime (la trahison de Judas) ne provoque chez Jésus que quelques mots discrets et polis... « *Le calice que mon Père m'a donné à boire [...] C'est par un baiser que tu me trahis.* »

*La simplicité dans la douceur du cœur*

C'est la simplicité qui consiste à ne vouloir que ce que Dieu veut. Ce qui compte pour saint Joseph, c'est la volonté de Dieu.

Ce qui compte encore trop en nous, c'est un désir de promotion personnelle, un besoin d'aimer et d'être aimé, d'être dans la pensée de quelqu'un. Il y a alors une espèce de refoulement psychique qui fait apparaître une certaine raideur, une timidité, une réserve exagérée ou le contraire. Tout cela recouvre un cœur qui n'est pas encore simple.

Dans la sainte famille, ce qui compte, c'est l'autre et au fond, c'est Dieu seul. D'ailleurs, c'est ainsi que cela se passe dans la sainte Trinité où tout est « relation » : le Père n'a qu'une parole (*ad Filium*) ; le Fils est relatif au Père (*ad Patrem*). Ainsi dans la sainte famille : ce qui compte pour Marie, c'est Joseph et Jésus, et réciproquement, Jésus ne vit que pour Marie et Joseph à l'égard desquels Il est plein de révérence. C'est d'ailleurs cette révérence habituelle de Jésus pour Marie et Joseph qui a fait dire à sa mère au Temple : « *Mon Fils, pourquoi as-Tu agi ainsi ?* » Il n'avait pas l'habitude d'agir ainsi. Rappelons-nous la révérence de la Sainte Vierge envers Bernadette : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici prier quinze jours de suite ? »

Pour réaliser dans nos vies ce qui s'est réalisé à Nazareth, il faut faire en nous un certain vide de l'intelligence pour ne vivre que de la foi : il ne faut rien de tendu, rien de heurté dans la volonté. Ne rien vouloir d'autre que la volonté de Dieu : rester toujours imprégné de douceur immense sans complication ni recherche personnelle.

Il faut essayer aussi, chacun pour sa part, de réaliser cette simplicité du cœur dans la vie communautaire. N'avoir que des égards les uns pour les autres. Quand nous arriverons au Paradis, nous serons entourés d'égards. User sa vie à faire plaisir aux autres : c'est un vrai martyr, c'est la plus grande



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



2. L'Évangile du petit enfant . . . . .	152
Conversion chrétienne et conversion religieuse naturelle .	152
Redevenir petit enfant . . . . .	153
Accueillir Dieu et nous accueillir nous-mêmes . . . . .	153
L'Amen donné à Jésus, chemin de conversion . . . . .	154
La Bonne Nouvelle révélée aux petits . . . . .	155
3. Je viens . . . . .	159
La promesse de Jésus : le don de l'Esprit . . . . .	159
Jésus toujours présent . . . . .	159
Le chrétien, temple du Père, du Fils et du Saint-Esprit .	160
4. Autre mode d'existence . . . . .	161
La plénitude de Vie offerte à l'homme . . . . .	161
Une vie avec Dieu . . . . .	162
Participation à cette vie dès maintenant par la foi . . . . .	163
Un mode d'existence nouvelle . . . . .	164
5. Le Verbe incarné nous révèle l'être et la vie . . . . .	165
Le mystère de l'Être divin est révélé par le Christ . . . . .	166
Le mystère de l'Être divin est présent dans les créatures	166
6. Que signifie la venue de Dieu dans l'humanité du Christ ? . . . . .	168
Le don de la lumière	
Révélation de la vocation de l'homme . . . . .	168
Le don de la nouvelle naissance	
Cette vocation est réalisée par l'Esprit Saint . . . . .	169
Le don de la connaissance de Dieu . . . . .	169
Le don de l'adoption filiale . . . . .	170
7. Comment la venue de Dieu se manifeste-t-elle dans sa créature ? . . . . .	171
Comment s'opère-t-elle ? . . . . .	171
Spiritualisation . . . . .	171
Plénitude . . . . .	172
Temporalité . . . . .	173
8. Où l'Esprit emmène-t-il celui qui se laisse emporter ?	174

Se laisser saisir par l'Esprit Saint .....	174
Se laisser aimer par le Père .....	174
Se laisser attirer par le Fils .....	175
<b>9. Les cœurs purs .....</b>	<b>176</b>
L'Esprit qui purifie .....	176
Une vision de Dieu promise aux cœurs purs .....	177
Jésus Seigneur, modèle du cœur pur .....	177
Un cœur de chair .....	178
Aller à Jésus qui purifie .....	179
Accueillir Jésus chez soi .....	180
Découvrir la miséricorde de Dieu .....	181
<b>10. « Maintenant vous êtes purs » .....</b>	<b>182</b>
La pureté acquise par Jésus lui-même .....	182
Capables d'aimer comme Jésus lui-même .....	183
Mendians de la pureté de Dieu .....	184
Demeurer unis au Seigneur .....	185
Se laisser posséder par l'Esprit .....	186
S'abandonner sans réserve dans la confiance absolue ...	187
L'amour, conséquence et cause du cœur pur .....	188
<b>11. Les nouveaux cœurs purs .....</b>	<b>188</b>
Le Trésor du cœur pur .....	188
Tentation .....	189
Adhérer tout de suite à la Parole de pardon de Jésus ...	189
Le contact d'amour avec Jésus qui purifie .....	190
Les cœurs purs lancés vers l'amour .....	191
<b>IV – PRENDRE MARIE CHEZ SOI .....</b>	<b>193</b>
Présentation .....	195
Introduction .....	199
Marie, femme comme toutes les femmes .....	199
Marie, mère du Sauveur .....	200
Marie, mère de tous les hommes .....	201
<b>1. Le mystère de Marie .....</b>	<b>202</b>
Marie, épouse de Dieu, épouse de l'Esprit .....	202

Marie, mystère d'enfantement de Dieu . . . . .	203
Marie, lieu de la révélation de Dieu Amour . . . . .	205
Marie, lieu de la contemplation de Dieu . . . . .	205
Joseph, le premier contemplatif . . . . .	206
Appelés à contempler Dieu en Marie . . . . .	207
Marie et l'enfant, image de Dieu . . . . .	209
Marie transparente à l'action de l'Esprit . . . . .	209
L'homme et la femme, image de Dieu . . . . .	209
Marie, engendrant les enfants du Père, image de l'Église . . . . .	210
Marie et l'accomplissement de l'humanité en son Fils unique . . . . .	211
<b>2. La vie éprouvée de Marie . . . . .</b>	<b>213</b>
Épreuves de Marie à l'Annonciation . . . . .	214
Épreuve de la peur devant la révélation de qui elle est . . . . .	214
Épreuve de la foi . . . . .	215
Épreuve du silence . . . . .	216
Épreuves de Marie et les trois âges de Jésus . . . . .	217
La Présentation au Temple . . . . .	217
Jésus à douze ans au Temple . . . . .	219
La vie publique de Jésus . . . . .	220
Épreuves de Marie à la croix . . . . .	222
Épreuve de la foi . . . . .	222
Épreuve de l'espérance . . . . .	222
Épreuve de l'amour . . . . .	223
Marie, éprouvée, véritablement mère des fils de Dieu que nous sommes . . . . .	223
<b>3. Marie en communion avec Jésus . . . . .</b>	<b>224</b>
Fidélité de Marie . . . . .	224
Marie servante fidèle . . . . .	224
Renoncement de Marie . . . . .	228
Long martyre de Marie . . . . .	229
Compassion de Marie (la passion avec Jésus) . . . . .	231
Montée et vie de Marie dans la gloire . . . . .	235
L'Assomption . . . . .	235
Dans la gloire . . . . .	237
<b>4. La simplicité comme Marie . . . . .</b>	<b>239</b>
La simplicité dans le silence (saint Joseph) (cf. Mt 1, 18-25) . . . . .	240
La simplicité dans la douceur (la sainte Famille) . . . . .	243

Simplicité dans la douceur des intelligences .....	243
La simplicité dans la douceur du cœur .....	245
La simplicité dans la pureté (l'Annonciation) .....	246
La simplicité dans la foi (la Visitation) .....	249
La simplicité dans la joie (le <i>Magnificat</i> ) .....	251
La simplicité dans la sainteté (la Présentation) .....	253
Vivre la simplicité comme Marie .....	256
Postface, à l'ombre de Marie .....	258